

Présentation

Gilles Pellerin

Number 28, May–June 1987

Vivre ailleurs pour écrire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pellerin, G. (1987). Présentation. *Nuit blanche*, (28), 2–2.

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner dans ces pages les difficultés particulières de l'édition belge de langue française, du fait de sa position contiguë à la France. Pour un Benoît Peeters, né Français et ayant choisi depuis longtemps de vivre et écrire à Bruxelles, combien d'écrivains belges n'ont-ils pas fait le chemin inverse, n'ont-ils pas été avalés — je ne prétends pas que c'est à leur détriment mais à celui de leurs éditeurs — par les grandes sociétés éditoriales parisiennes?

Les éditions Jacques Antoine (maintenant inscrites dans les répertoires sous le nom de Société de commercialisation des éditions Jacques Antoine) avaient contre cette mauvaise fortune (un cas typique: *La confession anonyme* de Suzanne Lilar a été repris par Gallimard avec la jaquette du *Benvenuto* du cinéma, Ardant et Gassman à la une) entrepris de redonner à la Belgique francophone son fonds littéraire, alternant les œuvres de Gevers, Rodenbach, Maeterlinck, Norge, Muno, Burniaux, Hellens, Lalande, Mertens, De Decker, Ghelderode et Lemonnier. On connaît moins le cas du pays limitrophe qui partage avec la Belgique la littérature néerlandophone, les Pays-Bas. Dans une livraison récente de *Septentrion*, la journaliste Anne Marie Musschoot révèle que le licenciement par les éditions Manteau de son directeur littéraire a provoqué «remous et réactions inquiètes» et «bruyantes protestations du Pen-Club et de l'Association des hommes de lettres flamands» pour qui cette décision est préjudiciable au fonds littéraire national.

Les petites cultures — j'entends par là celles qui n'occupent pas une position métropolitaine dans l'empire des langues (Wallonie, Québec) et celles qui rayonnent sur des empires lilliputiens (Hollande, Hongrie) — ont le sismographe sensible, ont le réflexe de s'alarmer. Qu'en est-il de notre édition nationale sur ces questions? Notre position excentrique n'a-t-elle pas fini par constituer notre meilleure garantie de survie? On a beaucoup parlé de la crise de l'édition littéraire depuis quelques années. Le faste du tournant de cette décennie nous a fait ressentir plus crûment les présentes années de vaches maigres. Il n'empêche que nos grandes maisons littéraires — toutes proportions gardées — maintiennent le cap. Mieux: la production du Salon du livre de Montréal, en novembre dernier, par sa qualité a semblé supérieure aux millésimes récents, si bien qu'on peut espérer que sur l'oscillographe de la littérature québécoise les valeurs aient amorcé un nouveau cycle à la hausse. Au Salon de Québec (28 avril — 3 mai) de le prouver! Nous y serons — stands H-540 et H-541. ■

Gilles Pellerin